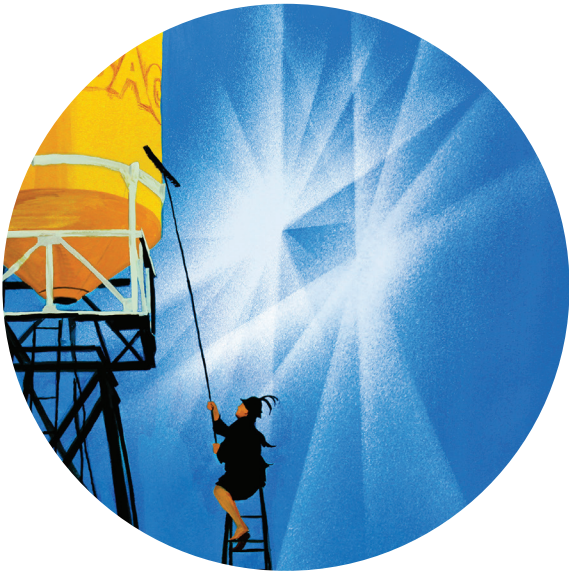


cinema itsas-mendi



urrugne

#69 01.08.18>28.08.18 www.cinema-itsasmendi.org

Bagdad Café

Percy Adlon Allemagne / 1988 / 1h48 / VOST Avec Marianne Sägebrecth, CCH Pounder, Jack Palance plus,... **A partir du 8 août.**

Deux séparations. Deux femmes perdues au milieu du désert. Un peintre hippie. Une tatoueuse « muette ». Un serveur indien. Une famille.

Nous sommes au Bagdad Café, motel morne et perdu du Nevada. Le temps s'y est arrêté, mais plus personne ne s'y arrête. Sauf Jasmine (Marianne Sägebrecth) une touriste allemande qui a tout perdu excepté sa bonté. Pour lui donner la réplique, Brenda (Monica Calhoun) une femme désertée, miroir d'une Amérique désabusée aux remparts élevés par les affres d'une existence façonnée par les aspérités.

Elles vont s'entrechoquer, se détester, s'aimer, se soigner. Aux frontières des clichés que Percy Adlon s'amuse à déstructurer, se joue un sublime portrait de femmes qui trouve un écho renouvelé dans notre contemporanéité où Hollywood peine à en faire de même.

Pourtant le film date de 1988, une époque sous testostérone au rythme du mythe américain. De

cette fracture fantasmagorique naîtra le succès de ce récit intemporel, récompensé à juste titre par un César du meilleur film étranger. Un *sleeper* allemand à l'allure lente, aux enjeux simples et authentiques. Une galerie de personnages hétérogène, délicate et généreuse soulignée par la nonchalance d'une réalisation – tantôt chargée (abusant volontiers des filtres) tantôt discrète – composant aux racines du cinéma dans des champs / contre-champs intimistes.

Badgad Café porte bien son nom : c'est une dégustation troublante aux arômes burlesques, un cocon pour le spectateur, une chrysalide qui évolue pianissimo au rythme de la musique de Bob Telson et de son fameux « Calling You » interprété par la chanteuse Jevetta Steele. Une route au milieu de nulle part qui abrite des âmes défectueuses dont on hume l'humanisme avec délectation. *Le bleu du miroir*



Dogman

Matteo Garrone Italie / 2018 / 1h42 / VOST Avec Marcello Fonte, Edoardo Galleo, Alida Baldari Calabria, Nunzia Schiano, ... Festival de Cannes 2018 : Prix d'interprétation masculine pour Marcello Fonte. **A partir du 1^{er} août.**

Il n'est pas question cette fois de la Camorra et de son emprise tentaculaire sur les corps et les esprits. Encore moins de règlements de comptes à l'arme lourde pour quelques grammes de cocaïne. Si Matteo Garrone, le réalisateur multiprimé de *Gomorra*, retrouve une de ces banlieues pauvres du sud de l'Italie, c'est de violence ordinaire qu'il s'agit dans ce *Dogman*, où les chiens se transforment volontiers en agneaux et les hommes en loups.

De cette violence qui s'insinue au quotidien dans la vie des petites gens, démunis face à la tyrannie de quelques brutes épaisses, et dont l'injustice quand elle ne conduit pas à la résignation, peut provoquer une explosion de rage brute et transformer un brave petit homme en bête féroce. Le rapport entre le faible et le fort, et l'inégalité qui en découle, dans une Italie contemporaine minée par la corruption et des années de renoncement politique est au cœur de ce très beau et très sombre film de Matteo Garrone, qui n'a pas reçu à Cannes, où il était présenté, l'accueil qu'il méritait.

Avec cette farce macabre, se déroulant dans un décor incroyable de ville rongée par la pauvreté et l'abandon, le réalisateur explore pourtant avec brio les recoins les plus obscurs de notre

humanité et renoue avec ce qui avait fait la force de *Gomorra*.

Les chiens dont il est question dans *Dogman*, ce sont ceux dont Marcello, dit « Marcé », s'occupe comme toiletteur, dans une ville pauvre du littoral du sud de l'Italie où, face à la déliquescence des structures étatiques, règne la loi du plus fort. Petit homme au visage à la Buster Keaton et à la voix fluette, Marcello voue un amour inconditionnel à ses toutous. Sa patience et sa gentillesse sont capables d'amadouer n'importe quel colosse vindicatif. Le soir, il va jouer au foot avec les copains et, s'il deale un peu de cocaïne, c'est pour emmener le week-end sa fille, Alida, plonger en mer.

Mais lorsque Simoncino, petite frappe et brute épaisse du quartier, sort d'un séjour en prison, il met le quartier en coupe réglée. Et entraîne Marcello, qui n'ose pas dire non, dans une série de petits larcins. Arrêté par la police, il refuse de dénoncer son ami d'enfance et accepte de faire de la prison à sa place.

Une loyauté bien mal récompensée puisque à sa sortie, Simoncino ne lui adresse plus la parole et a dilapidé la part du gâteau qu'il lui avait fait miroiter. Marcello va alors imaginer une vengeance terrible. *La Croix*





Une pluie sans fin

Dong Yue Chine / 2017 / 1h57 / VOST
avec Duan Yihong, Jiang Yiyan, Du Yuan, ...
A partir du 22 août.

1997. À quelques mois de la rétrocession de Hong-Kong, la Chine va vivre de grands changements... Yu Guowei, le chef de la sécurité d'une vieille usine, dans le Sud du pays, enquête sur une série de meurtres commis sur des jeunes femmes. Alors que la police piétine, cette enquête va très vite devenir une véritable obsession pour Yu... puis sa raison de vivre.

Une pluie sans fin marque une sorte de rencontre entre le cinéma social chinois et le polar sombre à la coréenne. Meticuleux et extrêmement précis dans chacune des composantes de son film à l'esthétique sur-léchée, Dong Yue signe un long-métrage qui envoûte et prend le spectateur au piège de la toile d'araignée orchestrée autour de son enquête menée selon une narration audacieuse. Le film est d'autant plus anxiogène qu'il ne fait pas abstraction du contexte socio-économique de l'époque, et qu'il montre avec précision la désindustrialisation qui a durement touché le sud de la Chine, contribuant ainsi à creuser les inégalités.

D'après Mondociné



Sur la plage de Chesil

Dominic Cooke USA / 2018 / 1h50 / VOST
Avec Saoirse Ronan, Billy Howle, Anne-Marie Duff, ...
A partir du 22 août.

Angleterre 1962, Florence (Saoirse Ronan), violoniste et Edward (Billy Howle), historien, célèbrent leur première soirée de noces dans une petite auberge donnant sur la plage. Tout semble parfait, jusqu'au moment où le couple "doit" passer à la l'acte, et concrétiser leur union sexuellement. Le problème, c'est que les deux jeunes mariés, vierges, ne connaissent rien à l'amour et au sexe dans cette Angleterre encore prisonnière du tabou, où le poids de l'éducation et de la société dicte les interdits et les libertés. Cette nuit de noces tant attendue se transforme en une épreuve physique et psychologique pour le jeune couple qui ne se comprend pas, et dont l'union vole déjà en éclat.

Adapté du best-seller éponyme de Ian McEwan paru en 2008, *Sur la plage de Chesil* est le premier long-métrage du britannique Dominic Cooke. Il signe ici un film puissant et troublant qui traite avec sensibilité de la condition féminine et des conséquences de l'éducation, du poids de la religion et de la pression sociale sur la sexualité.

Les Inrocks & Le Méliés Pau



Vierges



Keren Ben Rafael Israël - Belgique
/ 2018 / 1h30 / VOST Avec Joy Rieger,
Evgenia Dodina, Michael Aloni, ...

À Kiryat Yam, petite station balnéaire au nord d'Israël, tout semble s'être arrêté. Lana, 16 ans, s'est jurée de lutter contre l'immobilisme et la résignation. Elle est loin d'imaginer que la rumeur d'une sirène va réveiller sa ville de sa torpeur et lui permettre enfin de vivre.

Ce premier long-métrage de Keren Ben Rafael est d'une grande humilité. Que l'on ne se trompe pas, le résultat est loin de se limiter à un simple film de vacances puisque la réalisatrice signe une fable fantastique des plus rafraîchissantes. Et, encore une fois, il est bon de préciser que l'argument « fantastique » n'a pas vocation à effrayer les puristes du cinéma-vérité mais, bien au contraire, à nous inviter dans le quotidien parfaitement réaliste, de personnages féminins dont le principal point commun, hormis les liens du sang qui les unissent, est le doux espoir de voir leur quotidien égayé par un peu d'imagination. A partir de là, l'excellente idée de la réalisatrice de ne jamais filmer la fameuse sirène au cœur de toutes leurs conversations et qui alimente un peu plus ce besoin universel de se retrouver derrière un imaginaire commun et d'y voir une représentation de ses propres espoirs. Un film doux comme une nuit d'été !



Une valse dans les allées



Thomas Stuber Allemagne / 2017 /
2h05 / VOST Avec Franz Rogowski, Sandra
Hüller, Peter Kurth, Andreas Leupold, Ramona
Kunze-Libnow, ... **A partir du 22 août.**

Le timide et solitaire Christian est embauché dans un supermarché. Bruno, un chef de rayon, le prend sous son aile pour lui apprendre le métier. Dans l'allée des confiseries, il rencontre Marion, dont il tombe immédiatement amoureux. Chaque pause-café est l'occasion de mieux se connaître. Christian fait également la rencontre du reste de l'équipe et devient peu à peu un membre de la grande famille du supermarché. Bientôt, ses journées passées à conduire un chariot élévateur et à remplir des rayonnages comptent bien plus pour lui qu'il n'aurait pu l'imaginer...

Sandra Hüller découverte dans *Toni Erdmann* et Franz Rogowski, la révélation de *Transit*, forme un duo singulier dans ce film subtil et tendre.



Tu as entre 14 et 20 ans, tu n'as peur de rien (ou presque), viens te confronter à notre sélection de films (symbolisée par ce Hang loose). Au bout de 10 entrées (Tarif très réduit en plus), tu gagnes une soirée pizza-ciné avec 3 potes ! Alors c'est qui le plus fort ?

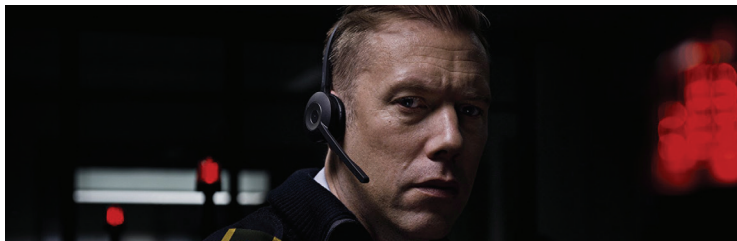
The Guilty

Gustav Möller Danemark / 2018 / 1h25 / VOST Avec Jakob Cedergren et les voix de Jessica Dinnage, Omar Shargawi, Jakob Ulrik Lohmann, ... **A partir du 8 août.**

Asger Holm est flic. Il répond au 112, le numéro d'urgence de la police danoise. Goguenard lorsqu'il comprend que l'homme qu'il a au bout du fil se trouvait en plein quartier des prostituées quand il s'est fait voler un ordinateur dans sa voiture, excédé quand un videur de boîte de nuit lui parle comme à un chien... mais surtout las de se trouver relégué dans ce centre d'appel. Car Asger est un flic de terrain et s'il se trouve pendu à ce téléphone, c'est qu'il a été l'objet d'une mise au placard. D'ailleurs, une conversation avec son ancien supérieur nous apprend qu'il devrait reprendre son poste très vite, après son procès qui aura lieu le lendemain et qui ne devrait être qu'une formalité. Et puis, juste avant qu'il ne cède son casque d'écoute à la relève de nuit, il y a cet appel d'une femme, Iben, enlevée en voiture par son ex-époux. Elle parvient à tromper la vigilance de son kidnappeur en faisant comme si elle appelait sa petite fille laissée à la maison, mais la conversation est interrompue. Refusant le simple rôle de passeur censé être le sien, Asger, qui, c'est le moins que l'on puisse dire, n'a pas une confiance exagérée

dans l'efficacité de ses collègues de terrain, va tenter de prendre les choses en main. Pour lui, l'urgence est d'autant plus grande que l'ancien compagnon d'Iben a un casier, déjà condamné pour violences...

À partir de ce moment et sans jamais nous faire sortir de ce centre d'appel, le réalisateur Gustav Möller, avec une maîtrise exceptionnelle pour un premier long métrage, va nous maintenir en haleine jusqu'au dénouement de cette narration en temps réel. Il bénéficie pour cela de deux atouts maîtres. D'abord l'acteur danois Jakob Cedergren, impressionnant du début à la fin, nous faisant découvrir au fur et à mesure un personnage de flic à la fois primaire et complexe, inquiétant et généreux, cynique et sincère. Ensuite un travail exceptionnel sur le son et les voix des comédiens qu'on entend à l'autre bout du fil, qui fait exploser les limites spatiales de ce centre téléphonique, faisant du hors champ un film à part entière. Nous sommes avec Iben dans la voiture, avec sa fille Mathilde dans sa chambre... sans jamais les voir à l'écran. *Utopia*



Paranoïa

Steven Soderbergh USA / 2017 / 1h38

/ VOST Claire Foy, Joshua Leonard, Amy

Irving, ... **A partir du 8 août.**

Interdit aux - de 12 ans

Elle a poussé la porte de la clinique pour consulter un psychologue, elle se retrouve internée en psychiatrie... L'affreuse mésaventure de l'employée de bureau Sawyer Valentini rappelle, bien sûr, *le fameux Vol au-dessus d'un nid de coucou* (1975) de Milos Forman. A son tour, Steven Soderbergh semble vouloir mettre en accusation l'institution psychiatrique américaine. Son héroïne est manipulée par des médecins qui ne la relâcheront qu'après avoir vidé l'enveloppe financière accordée par son assurance. Voilà donc Sawyer condamnée à passer des semaines chez les fous, ce qui, logiquement, la rend folle...

Mais le piège qui se referme réserve des surprises. Du film réaliste dénonciateur on passe sans crier gare au thriller baroque, lorsque, parmi les infirmiers, Sawyer reconnaît un homme qui la harcèle depuis longtemps. Qui aurait changé d'identité pour traquer sa proie jusque dans cette souricière. Le scénario est si rocambolesque que, de victime, Sawyer devient suspecte. Sa fragilité psychologique, sans doute plus profonde qu'il n'y paraît, pourrait bien avoir viré au délire de persécution. Son brutal internement ne serait, alors, pas si infondé. Pourtant, un maniaque se balade bel et bien dans la clinique... *Télérama*



Roulez jeunesse

Julien Guetta France / 2018 / 1h24

Avec Éric Judor, Laure Calamy, Brigitte Roüan, Philippe Duquesne, ... **A partir du 15 août.**

Notre ami Éric a 43 ans. Sa trogne dans ce film nous est familière. Pour l'avoir vu à l'écran dans des films souvent impossibles qui ne passent guère dans nos salles. Nous voilà donc satisfaits aujourd'hui d'honorer enfin sa bonne bouille dans un film qui est comme un instantané de la vie : ni très forcément drôle, ni très forcément triste, mais juste comme il faut pour illuminer son bout de chemin. Son boulot à lui, dans cet opus, c'est dépanneur. Un mot qui ferait presque figure d'anachronisme dans une société du chacun pour soi. Notre homme, lui, n'est débarrassé de rien et surtout pas de ce qui fait le « vivre ensemble ». La joie simple d'exercer un boulot que l'on sait utile aux autres.

Avouons-le, l'esprit dans lequel s'inscrit notre Alex (en fait, dans *Roulez jeunesse*, Éric s'appelle Alex) déborde un tantinet du cadre purement bureaucratique tant il s'agit d'aller au devant des gens qui sont dans la panade.

Mais chaque chose venant en son temps, châtiment ou récompense, il finit par en arriver une bien bonne à ce gentil en quête de bonne action : l'apparition, un jour entre chien et loup, de la plus improbable des BA, en l'occurrence celle d'une femme avec qui il passera la nuit mais qui au matin lui laissera ses trois enfants sur les bras. De quoi éprouver la patience de notre bon gentil... *Utopia*



Fleuve noir

Erick Zonca France / 2018 / 1h53 / VOST
Avec Vincent Cassel, Romain Duris, Sandrine
Kiberlain,... **A partir du 1^{er} août**

Fleuve Noir est un bon vieux polar, comme ceux qu'éditent justement les éditions « Fleuve Noir », de ceux à la couverture sombre, abîmée et pliée dans tous les sens, qu'on garde dans une poche près du cœur. L'histoire du film ressemble à celle de ces bouquins : un enfant disparu, une enquête, des secrets enfouis, un voisin louche, des parents bizarres. Des suspects partout. Et puis, un inspecteur, un capitaine de police dans la grande lignée des privés et des bad lieutenants de l'histoire du cinéma. Vincent Cassel est François Visconti, un flic alcoolique comme on n'en voit que dans les films, qui a toujours sa mignonette dans la poche intérieure de son imper beige trop grand, sale et démodé. François Visconti a un nom qu'on croirait sorti d'un Verneuil ou d'un vieux Sautet, et un look de détective clochard hérité du cinéma américain. Les personnages d'Erick Zonca sont exagérément typés, comme si le film signifiait par là un désir de fiction plutôt que de réalisme. Car *Fleuve Noir* n'a d'autre ambition que d'être un polar à l'ancienne. Et comme dans une bonne série noire, son histoire est bien ficelée : les révélations arrivent à point nommé. L'intrigue n'est donc ni courue d'avance, ni incompréhensible. Mais elle se déroule parfaitement, accompagnée par une mise en scène jamais tape-à-l'œil, mais servant parfaitement le récit. C'est efficace et rondement mené. A voir donc ! *Bande à part*



Dark river

Clio Barnard GB / 2018 / 1h29 / VOST
Avec Ruth Wilson, Mark Stanley, Jonah Russell,
Sean Bean,... **A partir du 1^{er} août.**

« Mon père m'a laissé un arpent de terre », la chanson folk, revisitée par la voix spectrale de PJ Harvey, encadre un film en forme de conte vénéneux. La terre comme une malédiction, le retour d'un passé qu'Alice, l'héroïne, a mis quinze ans à enfouir. A la mort de son père, la jeune éleveuse de moutons revient à la ferme familiale se disputer avec son frère l'encombrant héritage.

Originaire du Yorkshire, Clio Barnard y avait déjà situé son film précédent, *Le Géant égoïste*, sur deux gamins glaneurs de ferraille dans une Angleterre laminée par la crise. On retrouve ici son goût pour les cieus bas et les personnages mal-aimés et butés. Chiche en dialogues -à bon escient-, *Dark River* raconte avant tout le combat d'une sœur en quête de résilience et celui d'un frère torturé par la culpabilité. A l'image des toisons des moutons qui n'en finissent pas de repousser, les traumatismes des enfants sacrifiés ne cessent de ressurgir... *Télérama*



Mary Shelley

Haifaa al-Mansour GB / 2018 / 2h / VOST avec Elle Fanning, Douglas Booth, Tom Sturridge, ... **A partir du 15 août.**

En 1814, Mary Wollstonecraft Godwin, 16 ans, rencontre le fascinant poète Percy Shelley. C'est le coup de foudre immédiat et contrairement à toute convenance, Mary s'enfuit avec le jeune homme dont elle découvre qu'il est toujours marié et père d'une jeune enfant. C'est le scandale absolu ! Après la période d'euphorie d'une existence bohème mais confortable, c'est l'heure des désillusions, la misère après la vie dispendieuse. Puis Mary se rend compte que son prince charmant peut être un redoutable pervers narcissique, notamment aux côtés de son âme damnée Lord Byron chez qui ils se réfugient non loin de Genève. Dans une société qui ne laisse aucune place aux femmes de lettres, Mary Shelley, 18 ans à peine, s'apprête pourtant à révolutionner la littérature et marquer la culture populaire à tout jamais en écrivant Frankenstein.

Le film, classique mais extrêmement bien mené ne serait pas aussi fort sans l'interprétation remarquable d'Elle Fanning. Elle décline merveilleusement toutes les facettes du personnage, du bonheur au drame. *Mary Shelley* confirme ainsi en beauté le talent multiforme d'une jeune actrice en même temps que le brio d'une réalisatrice capable d'investir des univers très différents. *Utopia*



My Lady

Richard Eyre GB / 2018 / 1h45 / VOST Avec Emma Thompson, Stanley Tucci, Fion Whitehead, ... **A partir du 22 août.**

L'action se déroule dans un Londres sublimé, délicieux melting-pot d'histoire et de modernité, de démocratie et de monarchie. Elle s'immerse entre ses hautes tours, ses bâtiments vénérables, ses clochers et leurs querelles dont les plus sévères finissent communément par échouer devant la majestueuse Cour Royale de Justice du Royaume-Uni. C'est ici que siège une drôle de dame, Fiona Maye, juge aux affaires familiales. Celle que tous appellent avec déférence « My Lady ». Un titre gagné à grand renfort d'heures passées derrière des monticules de dossiers, sans ménager sa peine, sans compter les heures. Une affaire chassant l'autre, Fiona Maye se penche sur la vie des autres. Impossible de prendre un temps pour elle-même alors qu'elle doit arbitrer un cas d'une urgence vitale : un jeune témoin de Jéhovah atteint d'une leucémie refuse (soutenu par ses parents) la transfusion de sang qui pourrait le sauver. La juge pointilleuse veut pousser l'investigation plus loin : Adam, du haut de ses dix-sept ans, est-il pleinement conscient des conséquences de son choix ? L'adolescent ne pouvant comparaitre, notre magistrate décide d'aller à son chevet avant de rendre son verdict. Une décision qui va défrayer la chronique. La presse s'en empare. L'Angleterre entière semble suspendue aux lèvres de Fiona, ajoutant un peu plus de pression sur ses épaules... *Utopia*





Come as you are

Desiree Akhavan USA / 2018 / 1h31 / VOST Avec Chloë Grace Moretz, Sasha Lane, John Gallagher Jr, ...

A partir du 1er août.

Pennsylvanie, 1993. Bienvenue à God's Promise, établissement isolé au cœur des Rocheuses. Cameron, vient d'y poser ses valises. La voilà, comme ses camarades, livrée à Mme. Marsh qui s'est donnée pour mission de remettre ces âmes perdues dans le droit chemin. La faute de Cameron ? S'être laissée griser par ses sentiments naissants pour une autre fille, son amie Coley. Parmi les pensionnaires, il y a Mark l'introverti ou Jane la grande gueule. Tous partagent cette même fêlure, ce désir ardent de pouvoir aimer qui ils veulent. Si personne ne veut les accepter tels qu'ils sont, il leur faut agir...

D'une candeur et d'une sincérité rafraichissante tout en s'amusant continuellement à déjouer les attentes du spectateur avec quelques pointes d'humour salvatrices, solidement interprétés (Jennifer Ehle et Chloë Grace Moretz y trouvent leurs plus beaux rôles), le film de Desiree Akhavan est un beau et modeste moment de cinéma ; mais surtout *Come As You Are* raconte comment l'intégrisme religieux déguisé en bonne parole n'enseigne par le lavage de cerveau rien d'autre que la haine de soi. *Jonathan Chevrier & Filmdeculte.com*

Avant-première Carmen & Lola

Le 19 août à 20h30. Apéro dès 20h



Arantxa Echevarría Espagne / 2018 / 1h43 / VOST Avec Rosy Rodriguez, Zaira Morales, Borja Moreno, ...

Carmen vit dans une communauté gitane de la banlieue de Madrid. Comme toutes les femmes qu'elle a rencontrées dans la communauté, elle est destinée à reproduire un schéma qui se répète de génération en génération : se marier et élever autant d'enfants que possible, jusqu'au jour où elle rencontre Lola. Cette dernière, gitane également, rêve d'aller à l'université, fait des graffitis d'oiseaux et aime les filles. Carmen développe rapidement une complicité avec Lola et elles découvrent un monde qui, inévitablement, les conduit à être rejetées par leurs familles.

La réalisatrice ne fait pas seulement de son film une œuvre politique ayant pour but de se faire porte-parole d'une communauté niée par les gitans. Elle se veut aussi libératrice pour les femmes dans ce milieu dicté par les codes masculins et machistes. *D'après cineseries-mag.fr*



Les Indestructibles 2

Brad Bird USA / 2018 / 1h58 / VF
Dès 6 ans. **A partir du 1er août**

La famille de super-héros est de retour. Cette fois, c'est Hélène qui se retrouve sur le devant de la scène, laissant à Bob le soin de mener à bien les mille et une missions de la vie quotidienne et de s'occuper de Violette, Flèche et du bébé Jack-Jack. C'est un changement de rythme difficile pour la famille, d'autant que personne ne mesure réellement l'étendue des incroyables pouvoirs du petit. Lorsqu'un nouvel ennemi fait surface, la famille et Frozone n'ont d'autre solution que de s'allier pour déjouer son plan machiavélique. Plus facile à dire qu'à faire, même pour les Indestructibles...



L'envol de Ploé

Arni Aegirsson Islande - Belgique / 2018 / 1h21. Dès 4 ans.
A partir du 8 août

L'hiver islandais approche. Pour les pluviers, le temps de la migration vers le sud a sonné. Mais Ploé ne sait toujours pas voler et se retrouve seul. Il décide alors de traverser « la terre de glace », espérant pouvoir atteindre une vallée préservée du froid. Au cours de son périple, il fait la connaissance de Giron, un majestueux oiseau blanc dont les ailes ont été jadis abîmées. Les deux compagnons vont alors rivaliser d'audace et d'amitié pour surmonter les dangers de l'hiver arctique afin que Ploé, enfin, prenne son envol.



Hôtel Transylvanie 3

Genndy Tartakovsky USA / 2018 / 1h37 / VF Dès 6 ans.
A partir du 22 août

Notre famille de monstres préférée embarque pour une croisière de rêve pour que Drac puisse enfin souffler un peu et savourer des vacances. Tout s'annonce à merveille, mais les vacances idéales prennent un tour inattendu lorsque Mavis se rend compte que Drac est tombé sous le charme de la mystérieuse Ericka, la capitaine humaine du navire, dont le secret les menace tous...



Capitaine Morten

Kaspar Jancis Estonie / 2018 / 1h15 / VF Dès 6 ans.
A partir du 15 août

Morten s'ennuie. Il vit avec la terrible marâtre Annabelle, qui l'a recueilli, tandis que son père vogue sur les mers à bord du Salamander. Morten rêve de s'embarquer lui aussi. Il assemble méticuleusement de petits objets afin de fabriquer son propre bateau. C'est alors qu'un drôle de colporteur fait halte dans ce village de pêcheur, et malencontreusement, sa machine s'enraye et répand un nuage blanc, qui réduit toute la communauté à la taille d'insectes ! Le jeune Capitaine Morten saisit naturellement l'occasion pour embarquer tout le monde à bord de son navire ! Mais la tempête menace sur cet étrange océan...



Parvana, une jeunesse en Afghanistan

Nora Twomey Irlande / 2018 / 1h34 / VF Dès 8 ans.

En Afghanistan, sous le régime taliban, Parvana, onze ans, grandit à Kaboul ravagée par la guerre. Elle aime écouter les histoires que lui raconte son père, lecteur et écrivain public. Mais un jour, il est arrêté et la vie de Parvana bascule à jamais. Car sans être accompagnée d'un homme, on ne peut plus travailler, ramener de l'argent ni même acheter de la nourriture. Parvana décide alors de se couper les cheveux et de se travestir en garçon afin de venir en aide à sa famille. Risquant à tout moment d'être démasquée, elle reste déterminée à trouver un moyen de sauver son père. *Parvana* est un conte merveilleux sur l'émancipation des femmes et l'imagination face à l'oppression.



Une famille italienne

Gabriele Muccino Italie / 2018 / 1h45 / VOST Avec Stefano Accorsi, Carolina Crescentini, Elena Cucci,... **A partir du 15 août.**

Une famille italienne se réunit sur une petite île pour célébrer les 50 ans de mariage de leurs aînés, Pietro et Alba.

Lorsqu'un orage inattendu les surprend, elle est contrainte de cohabiter pendant deux jours et deux nuits. Coincés sur l'île, subissant cette cohabitation forcée, chaque membre de la famille va devoir se confronter aux autres. Les masques tombent.

Disputes oubliées, vieux conflits, trahisons, angoisses, peines et jalousies resurgissent transformant l'île en un véritable labyrinthe des passions.

Un film à voir en famille, Mamma Mia !

Le Méliés Pau



Contes de juillet

Guillaume Brac France / 2018 / 1h10
Avec Miléna Csergo, Lucie Grunstein, Jean Joudé,... **A partir du 8 août.**

Contes de juillet est un objet filmique qui se revendique ouvertement d'un héritage rohmérien. Le pluriel qu'il contient annonce également son format atypique puisqu'il s'agit, non pas d'un long-métrage de soixante-dix minutes, mais de l'amoncellement de deux courts. A l'origine de ce projet, Guillaume Brac a reçu, en 2016, une commande du Conservatoire pour faire tourner quelques-uns de ses jeunes apprentis-acteurs. Le peu de temps laissé au réalisateur ne lui ayant pas permis de mettre au point le scénario d'un long-métrage, il a conçu la trame frugale de trois courts-métrages, dont deux sont réunis ici sur grand écran.

Ces deux courts-métrages, réunissant chacun cinq des jeunes étudiants du Conservatoire, sont intelligemment liés par leur thématique commune, qui voit les personnages, avec une maladresse qui les rend éminemment attachants, essayer de se sortir de leur solitude respective. Dans ces petits jeux de marivaudages post-adolescents, les rapports de force se construisent tous avec une légèreté due au fait qu'aucune arrière-pensée n'apparaît comme malsaine mais semble toujours le fruit de cette naïveté un peu balourde. C'est cette spontanéité, loin des schémas préétablis de la comédie romantique, qui charmera sans nul doute. *D'après A voir à lire*





Nos batailles

Vendredi 24 Août à 20h30 / Apéro & grillades dès 19h30.

Guillaume Senez France - Belgique / 2018 / 1h38 Avec Romain Duris, Laetitia Dosch, Laure Calamy, ...

Elle est partie. Comme ça, sans prévenir. Elle n'est pas allée chercher les enfants à l'école, elle a pris ses affaires, et n'a rien laissé, pas un mot, pas une lettre, juste du vide et des questions. Olivier, son mari, n'a rien vu venir, débordé par son boulot de contremaître, plus préoccupé par le mal-être de son équipe et les pressions de ses supérieurs que par le spleen de sa femme.

Ce beau film sensible et vibrant, sélectionné à la Semaine de la critique, s'ouvre d'ailleurs sur le cas de l'un des collègues d'Olivier, jugé trop vieux, trop faible, plus assez performant. L'entreprise n'aura même pas le temps de le licencier. Ce drame inaugural, comme une blessure ouverte d'emblée, avant même de faire véritablement la connaissance des personnages qui le peuplent si bien, donne le ton du film : un équilibre fragile, mais dignement tenu, entre les grandes douleurs et la grisaille quotidienne, entre la chaleur des liens affectifs et les froides rigueurs des vies ordinaires, tout un maillage de contraires et de contraintes, d'injustices, de colères, de tendresses et d'usure. Ce suicide, autour duquel tous se rassemblent, tentent de se soutenir, a-t-il joué son rôle dans le départ de la femme d'Olivier ? Partir, pour ne pas mourir là, dévorée par le murmure insistant de la dépression, était peut-être le seul choix possible. Guillaume Senez laisse l'explication

en suspense, et se contente de quelques scènes douces ou dures avec elle, au tout début du récit : l'optimisme naïf d'un conte, au chevet de ses deux enfants – touchants et justes, comme on en voit peu au cinéma – mais aussi une crise de larmes, dans l'intimité de la salle de bains, ou encore un évanouissement brutal, dans la boutique où elle travaille. Quelques indices, et puis s'en va, en nous laissant seuls avec Olivier et sa progéniture, dont il ne sait trop quoi faire, au début, comme une version un peu prolo du Dustin Hoffman de *Kramer contre Kramer*. Olivier, c'est Romain Duris, dans l'un de ses plus beaux rôles à ce jour. Il habite avec ferveur ce héros faillible, pivot essentiel, profondément attachant, au croisement de l'intime et du social.

Rares sont les films qui mêlent si bien les mondes, le dedans et le dehors, la chronique d'une famille ébranlée, mais aussi les solidarités et les violences de la vie au sein d'une entreprise.

Tout sonne juste : l'affection électrique entre Olivier et sa sœur comédienne (Laetitia Dosch, lumineuse), la détresse rêveuse des bambins, autant que les violences sournoises du management moderne.

Toutes les « batailles » de la vie.

Le film s'écoule et s'envole dans un final somptueux dont on ne vous dira rien, mais qui pourrait à juste titre vous faire en redemander. *D'après Télérama*

Du 1^{er} au 7 août

Fleuve noir (AD)

Dogman

Dark river

Come as you are

Vierges

Les Indestructibles 2

Parvana

| | Mer 1 ^{er} | Jeu 2 | Ven 3 | Sam 4 | Dim 5 | Lun 6 | Mar 7 |
|-----------------------|---------------------|---|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|
| Fleuve noir (AD) | 21:00 | | 21:00 | 19:00 | 17:00 | | 17:00 |
| Dogman | 19:10 | 21:00  | | 21:00 | 19:00 | 16:00 | |
| Dark river | 15:30 | 17:45 | | 15:15 | | 21:00 | |
| Come as you are | | 19:20 | 15:30 | | 20:45 | 19:20 | |
| Vierges | | 16:10 | 19:20 | | | 14:15 | 21:00 |
| Les Indestructibles 2 | 17:00 | | 17:15 | 16:45 | 15:00 | | 19:00 |
| Parvana | | 14:30 | | | | 17:45 | 15:15 |

Du 8 au 14 août

Paranoïa

The Guilty

Contes de juillet

Bagdad Café

Fleuve noir (AD)

Dogman

Dark river

Come as you are

Vierges

L'envol de Ploé

Les Indestructibles 2

Parvana

| | Mer 8 | Jeu 9 | Ven 10 | Sam 11 | Dim 12 | Lun 13 | Mar 14 |
|-----------------------|--------------|---|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|
| Paranoïa | | | 21:00 | | | 21:00 | |
| The Guilty | 21:00 | 19:20 | | 21:00 | 17:30 | 19:30 | 17:30 |
| Contes de juillet | | 16:30 | | 14:00 | | | 14:15 |
| Bagdad Café | | 21:00  | | | | 17:40 | |
| Fleuve noir (AD) | 17:15 | | | 17:15 | | | <u>19:00</u> |
| Dogman | 19:15 | | 17:30 | 19:15 | | | 21:00 |
| Dark river | | 17:45 | | | 14:30 | | |
| Come as you are | 14:15 | | | | | <u>16:00</u> | |
| Vierges | | | 14:30 | | <u>21:00</u> | | |
| L'envol de Ploé | 15:50 | | 16:05 | | 16:00 | | |
| Les Indestructibles 2 | | 14:30 | | 15:15 | 19:00 | 14:00 | 15:30 |
| Parvana | | | <u>19:15</u> | | | | |

Dans la grille : Les dernières séances sont soulignées.  Séances sous-titrées pour malentendants. (AD) : Film disponible en audiodescription pour les malvoyants.  **Ciné-dîner** : Sur réservation, tous les jeudis dès 19h30. 9€ pour les adhérents et 12€ pour ceux qui les accompagnent. La première séance de la journée (en couleur) est à 4€ pour tous.

Du 15 au 21 août

Mary Shelley

Roulez jeunesse

Une famille italienne

Carmen & Lola A-P

Paranoïa

The Guilty

Contes de juillet

Bagdad Café

Dogman

Capitaine Morten

L'envol de Ploë

Les Indestructibles 2

| | Mer 15 | Jeu 16 | Ven 17 | Sam 18 | Dim 19 | Lun 20 | Mar 21 |
|--|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|
| | 18:50 | 14:15 | | 18:50 | | 21:00 | 17:20 |
| | 21:00 | 19:30 | | 21:00 | 16:30 | 19:30 | |
| | 17:00 | 21:00 | 19:10 | | 18:00 | | 14:00 |
| | | | | | 20:00 | | |
| | | | 17:30 | | | | <u>21:00</u> |
| | 14:15 | | 21:00 | | | 18:00 | 19:30 |
| | | | | 15:45 | | | |
| | | | | <u>17:00</u> | | | |
| | | 17:45 | | | | 15:00 | |
| | 15:40 | | | 14:15 | | 16:40 | |
| | | 16:20 | | | | | <u>15:50</u> |
| | | | 15:30 | | 14:30 | | |

Du 22 au 28 août

Sur la plage de Chesil

Une pluie sans fin

My Lady

Nos batailles A-P

Une valse dans les...

Mary Shelley

Roulez jeunesse

Une famille italienne

The Guilty

Hôtel Transylvanie

Les Indestructibles 2

Capitaine Morten

| | Mer 22 | Jeu 23 | Ven 24 | Sam 25 | Dim 26 | Lun 27 | Mar 28 |
|--|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|
| | 19:05 | 17:15 | | 19:00 | 15:45 | | <u>21:00</u> |
| | 21:00 | | | | | | 19:00 |
| | 17:15 | 19:10 | | 21:00 | 19:10 | | |
| | | | 20:30 | | | | |
| | | 21:00 | | 16:45 | | 18:45 | 15:20 |
| | | | 16:30 | | | 14:30 | |
| | | | 18:45 | | <u>17:45</u> | | |
| | | 14:00 | | | <u>21:00</u> | | |
| | 14:00 | | | | | 21:00 | <u>17:30</u> |
| | 15:30 | | | 15:00 | 14:00 | | |
| | | | 14:30 | | | <u>16:45</u> | |
| | | 15:50 | | | | | 14:00 |

MARIANNE SÄGEBRECHT CCH POUNDER JACK PALANCE

BAGDAD CAFE

UN FILM DE PERCY ADLON



SÉLECTION OFFICIELLE
CANNES CLASSICS
FESTIVAL DE CANNES

CINEMA ITSAS MENDI

Cinéma indépendant Classé Art & Essai

Labels Jeune Public, Patrimoine
& Recherche et Découverte

29, rue Bernard de Coral - 64122 Urrugne

Accès : Parkings gratuits autour du cinéma
Bus n° 816 - Hegobus n°2 et n°20

Contacts : 05 59 24 37 45 - contact@cinema-itsasmendi.org

Le cinéma est ouvert toute l'année
et propose des séances tous les jours.

Programmation détaillée et événements sur le site
du cinéma: cinema-itsasmendi.org
et sur nos pages facebook,
google+ et twitter.

30^{ÈME} ANNIVERSAIRE - RESTAURATION 4K

STUDIOCANAL présente en partenariat avec PÉLÉRIÈRE FILMS une production avec PRO-REX FILM PRODUCTION HD+ 4K "BAGDAD CAFE"
avec MARIANNE SÄGEBRECHT JACK PALANCE CCH POUNDER CHRISTINE KULPMANN NIKOLA KALUDNIK GEORGE ADLON JR SHARON TARGER HANS STANKHALER
MONTÉ PAR BOB TELSON / CALUM YOUNG / ANTHONY BIVITA STEELE MONTÉ EN LA PRÉSENCE DE BENOÎT HENRI / DAVID HERZOG / HENRIK SØGAARD MONTÉ PAR MARGOT HERSHNER CÉLÈBRE BENOÎT HENRIK SØGAARD
CÉLÈBRE ELIZABETH WALKNER REGISSEUR BÉNÉDICTE PERCY ADLON PRODUCEUR D'ÉCRITURE DIETRICH VON HATZDOERF PRODUCTEURS ASSOCIÉS PERCY & BÉLÉNORE ADLON MONTAGEUR PERCY ADLON CARRÉLAGE 16:9